

I L'apparition de l'espace jeunesse

L'espace jeunesse n'a pas toujours été présent dans les bibliothèques françaises. Cependant, certaines bibliothèques commencent à accueillir des enfants à la fin du XIX^{ème} siècle. Au début des années 1920, en raison du mécénat américain on voit apparaître un espace dédié aux enfants au sein des bibliothèques. Dans les années 1960, la création de la bibliothèque pour enfants de Clamart donne une nouvelle impulsion à l'espace jeunesse notamment en ce qui concerne la formation des bibliothécaires et l'analyse de la littérature jeunesse. L'évolution de cet espace amène de nouvelles terminologies dans le vocabulaire des bibliothèques pour le désigner. Cette partie a donc pour objectif de montrer et d'analyser à la fois l'émergence de cet espace jeunesse et son évolution jusqu'à aujourd'hui.

A) Avant l'apparition de « l'espace jeunesse »

Les bibliothèques publiques françaises avant la Première Guerre mondiale ne sont pas préparées à accueillir des enfants dans leurs murs. Les bibliothèques municipales excluent les enfants en raison du règlement ainsi que le grand public en raison de d'une offre documentaire qui n'est pas adaptée. Cependant les bibliothèques populaires acceptent ce public ou du moins le tolèrent mais sont démunies face à celui-ci. La scolarisation se développant, de jeunes nouveaux lecteurs forment un « nouveau » public. Comment sont-ils acceptés au sein des bibliothèques avant la Première Guerre mondiale ?

1) Des enfants dans les bibliothèques

Les bibliothèques municipales sont des bibliothèques d'étude. Elles ne tolèrent pas les enfants, jugés trop bruyants, mais uniquement un public en âge d'étudier, c'est-à-dire à partir du lycée. Dans celles-ci, la consultation des ouvrages se fait exclusivement sur place. En contraste à ce modèle, émergent les bibliothèques populaires dans les années 1860. Les bibliothèques populaires datent du XIX^{ème} siècle. Elles naissent d'initiatives privées : d'associations (Bibliothèque des Amis de l'Instruction fondée par Jean-Baptiste Girard en 1861), des Églises (l'Église catholique en tête, on en compte 30 000 bibliothèques à la fin du XIX^{ème} siècle⁶), de sociétés (la Société Franklin est créée en 1862). D'autres bibliothèques populaires résultent de la volonté des pouvoirs publics, ainsi depuis l'arrêté du 1er juin 1862, des armoires-bibliothèques sont implantées dans les écoles publiques, les principaux usagers sont les enfants scolarisés. De plus, les lois scolaires de Jules Ferry (1881-1882) rendent l'école obligatoire pour les enfants jusqu'à l'âge de 13 ans, ils sont plus nombreux à aller à l'école et donc à apprendre à lire. On peut penser que la scolarisation progressant, de nouveaux lecteurs apparaissent.

La mission des bibliothèques populaires est de prêter de « bons livres⁷ » à des lecteurs modestes, elles vont aussi être amenées à s'occuper de la lecture enfantine. Les fondateurs de ces bibliothèques sont surpris par le fait inattendu que des enfants viennent directement pour emprunter. Ce public s'impose très tôt, on note la présence d'enfants dans les bibliothèques populaires avant la Première Guerre mondiale, notamment le *Bulletin de la Société Franklin* relève cette présence dès les années 1860-1870 :

« En 1868, on peut lire notamment à propos d'une bibliothèque d'Amiens : « Comme la bibliothèque du quartier Saint-Jacques, la clientèle se compose, surtout de petits garçons et de petites filles de 8 à 13 ans [...] ». ⁸ »

Tous les enfants ne sont pas acceptés dans ces bibliothèques, notamment les enfants de moins de 8 ans. Certaines bibliothèques vont même jusqu'à imposer un âge minimum pour le prêt qui se situe vers 15-16 ans, l'âge d'entrée au lycée, c'est le cas notamment des bibliothèques parisiennes. D'autres bibliothèques tolèrent le prêt à des enfants vers l'âge de 8 ans. On constate donc que les

⁶ ALIX, Yves (dir), *Le métier de bibliothécaire*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2013, p. 37

⁷ Notion vue dans les ouvrages lus, elle renvoie à la notion de livre ayant un but moralisateur.

⁸ MOURANCHE, Marielle, « Les enfants et les bibliothèques », *L'Histoire des bibliothèques françaises, tome 3, Les bibliothèques de la Révolution et du XIX^{ème} siècle : 1789-1914*, VARRY, Dominique dir., Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2009, p. 664.

bibliothèques ouvrent leurs portes à des lecteurs confirmés. Pourquoi ces dispositions ? Est-ce la peur d'avoir des jeunes enfants qui ne respectent pas le silence en bibliothèque ou le personnel craint-il une dégradation plus importante des ouvrages si le nombre d'emprunteurs s'accroît? Ces craintes ne sont pas sans fondement. Les adultes ont attendu longtemps pour accéder au prêt et encore certains professionnels ont eu du mal à accepter de prêter les documents dans le cas des bibliothèques municipales. Quant aux bibliothèques populaires, elles prônent le prêt puisque l'idée est que l'emprunteur rapporte le « bon livre » dans la famille et que ce « bon livre » doit avoir un effet bienfaisant (éducatif, instructif, moralisant) pour toute la famille. A l'origine, elles ciblent plutôt un public adulte masculin, les femmes et les jeunes lecteurs n'étant pas reconnus comme autonomes : « Cette conception repose sur celle, plus fondamentale qui s'attache à la jeunesse, âge de « formation », [...], mais aussi un âge d' « imperfection », dans une attribution courante de valeur négative, et que le XIX^e siècle renforce peut être dans hantise du progrès⁹. » La société considère la jeunesse comme étant un âge où l'on se forme, par conséquent les jeunes lecteurs ne sont pas jugés autonomes. Alors autoriser le prêt aux enfants peut provoquer certaines réticences de la part du personnel des bibliothèques.

Ces bibliothèques ne savent pas comment réagir face à ce public enfantin qui émerge. Il n'y a pas d'accueil et de personnel spécifiques pour les enfants, ni d'espace qui leur est réservé au sein des bibliothèques.

2) Les livres pour enfants dans les bibliothèques

Ces bibliothèques populaires qui accueillent ce public enfantin n'ont pas de collections pour les enfants ou alors les collections sont réduites : « A la dernière réunion, on a été sur le point de refuser des livres à des enfants, parce qu'il n'y en avait plus pour cet âge¹⁰. » Plusieurs raisons peuvent être émises pour comprendre la faiblesse des collections à destination des enfants : tout d'abord, l'offre éditoriale envers la jeunesse est modeste, elle ne propose pas autant de variété que celle que l'on connaît au XXI^{ème} siècle. Cependant le livre pour enfant se développe fortement au XIX^{ème} siècle, c'est l'offre des bibliothèques populaires qui est surtout restreinte en particulier pour les enfants. Dans son livre Martyn Lyons écrit : « La Société Franklin était un peu plus réaliste.

⁹ GESTIN, Daniel, *Scènes de lecture : le jeune lecteur en France dans la première moitié du XIX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires, 1998, p.14

¹⁰ MOURANCHE, Marielle, op. cit. p.694.

Dans son catalogue de 1864, sur cinq cent seize titres conseillés à toute organisation installant une bibliothèque les ouvrages instructifs comptaient pour 69%, les livres religieux pour 3 % et les romans pour 28%¹¹. » On constate qu'aucun ouvrage destiné spécifiquement aux enfants n'est mentionné. Dans les bibliothèques implantées dans les écoles, le public visé n'est pas uniquement le public enfantin mais aussi les familles. Cependant le livre pour enfant se développe, on le trouve dans les bibliothèques populaires. Dans les bibliothèques populaires angevines au XIX^{ème} siècle, on constate que la majorité des ouvrages de fiction relève de la littérature jeunesse¹². Pourquoi ce choix alors que le public visé n'est pas exclusivement les enfants ? Au XIX^{ème} siècle, le livre pour enfants est toujours instructif et moral pour tout public, c'est l'exemple du « bon livre ». Parmi les auteurs de livre pour enfants prônant une morale figure la Comtesse de Ségur qui à travers ses écrits donne une vision chrétienne de monde.

A la fin du XIX^{ème} siècle, la bibliothèque est vue comme un lieu d'étude, de savoir et non de loisirs. Les livres ne sont pas en accès libre pour les enfants comme pour les adultes. Il faut tout d'abord consulter un catalogue et ensuite demander l'ouvrage au bibliothécaire. Dans les catalogues de certaines bibliothèques on distingue les ouvrages à destination de la jeunesse de ceux réservés aux adultes. « *Je rapportai à la maison un catalogue ; aidée de mes parents, je fis un choix parmi les ouvrages marqués J et je dressai mes listes¹³.* » Les bibliothèques orientent le choix de lecture de ces usagers vers « les bons livres » et les écartent des « mauvais livres ». Les emprunts de livres par les enfants sont soumis à une limite en fonction de leur âge¹⁴. Par ailleurs dans les ouvrages que j'ai lus, je n'ai trouvé aucune indication sur le nombre maximum de prêts autorisés par l'utilisateur jeune.

Au XIX^{ème} siècle, les bibliothèques tolèrent progressivement la présence des enfants et leur octroient des prêts mais elles n'ont pas d'espace spécifique pour les enfants. Dès les années 1910, Eugène Morel publie *La Librairie Publique*¹⁵ ouvrage dans lequel il défend les bibliothèques anglo-saxonnes et les sections enfants aux Etats-Unis. Il plaide pour la création « de sections

¹¹ LYONS, Martyn, *Le Triomphe du livre : Une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1987, p. 182.

¹² LEUBA, Tiphaine, *La place du roman dans les bibliothèques populaires angevines au XIX^e siècle*, mémoire de Master 1 Bibliothèque, université d'Angers, juin 2014.

¹³ MOURANCHE, Marielle, « Les enfants et les bibliothèques », op. cit. , p.695.

¹⁴ Argument développé dans la partie I A 1) Des enfants dans les bibliothèques.

¹⁵ MOREL, Eugène, *La Librairie publique*, Paris, Armand Colin, 1910.

juvéniles¹⁶ » dans les bibliothèques françaises en s'inspirant du modèle américain. Cette idée est relayée par des défenseurs de la modernisation des bibliothèques comme Ernest Coyecque¹⁷ ou Henri Lemaître¹⁸. L'idée d'une présence enfantine, avec des espaces qui leur seraient dédiés dans des bibliothèques publiques, ne fait pas l'unanimité parmi les professionnels. « *Cette conception suscitait des adeptes [...], alors que d'autres bibliothécaires désapprouvaient la présence des enfants dans les bibliothèques, estimant que c'était l'affaire de l'enseignement*¹⁹. » Cependant l'idée d'un espace pour les enfants dans les bibliothèques commence à émerger en France. Le contexte de l'entre-deux-guerres permet l'apparition d'espace pour les enfants au sein des bibliothèques françaises mais aussi l'apparition de bibliothèques pour enfants.

B) De l'émergence du concept dans l'entre-deux-guerres jusqu'aux années 1950

En France l'apparition d'un espace pour enfants dans les bibliothèques se déroule dans l'entre-deux-guerres. Comment naît-il ? De quelle façon cet espace est-il organisé ? L'idée d'un espace à destination des enfants au sein des bibliothèques commence à émerger dès la fin du XIX^{ème} siècle en France, mais la Première Guerre mondiale éclate et cette réflexion est donc repoussée. C'est dans le cadre de la reconstruction de la France, notamment avec l'aide du CARD²⁰ et du Book Committee on Children's Libraries que cette réflexion va se poursuivre et surtout se concrétiser.

Le CARD a beaucoup œuvré dans l'Aisne, l'un des départements les plus dévastés. Pendant la période de l'après-guerre, cinq bibliothèques publiques sont ouvertes par le CARD à Coucy, Blérancourt, Vic-sur-Aisne, Anizy et Soissons. Parmi ces bibliothèques celle de Vic-sur-Aisne possède une première salle de lecture pour enfants dès son ouverture en 1919. Quelque temps plus tard, la bibliothèque de Soissons bénéficie elle aussi d'une salle de lecture pour enfants notamment grâce l'aide de Jessie Carson. Cette bibliothécaire appartient à la section enfantine de la bibliothèque publique de New-York, elle dirige les bibliothèques du CARD de 1921 à 1924. Le CARD œuvre aussi dans la capitale française : « *Devant l'enthousiasme d'Ernest Coyecque et d'Eugène Morel pour ces réalisations, le CARD propose à la Ville de Paris une bibliothèque sur le*

¹⁶ Terme relevé dans un texte écrit par EZRATTY.V, « Les premières heures des bibliothèques pour enfants », *Histoire des bibliothèques françaises, tome IV*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2009.

¹⁷ Ernest Coyecque (1864-1954) a été inspecteur des bibliothèques la ville de Paris de 1916-1924.

¹⁸ Henri Lemaître (1881-1946) a été directeur de la *Revue des bibliothèques*.

¹⁹ Phrase issue de : EZRATTY. V, « Les premières heures des bibliothèques pour enfants », *Histoire des bibliothèques françaises, tome IV*, Paris, Editions Cercle de la Librairie, 2009, p. 275.

²⁰ CARD Comité Américain pour les Régions Dévastées créé en mars 1918 à l'initiative d'Anne Morgan (fille d'un riche banquier américain).

modèle de celle de Soissons. La première bibliothèque publique moderne de Paris est inaugurée rue Fessart à Belleville, le 2 novembre 1921, et comporte une section réservée aux enfants²¹. » Il faut attendre encore quelques années pour que la France ait « une bibliothèque pour la jeunesse²² ».

La première bibliothèque exclusivement pour les enfants en France est créée à l'initiative du Book Committee on Children's Libraries, fondation américaine créée en novembre 1918, il s'agit de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse à Paris dans le Quartier latin. En effet l'objectif du Book Committee on Children's Libraries est de doter après la Première Guerre mondiale la Belgique et la France d'œuvres éducatives pour les enfants. On constate que la localisation de la bibliothèque n'est pas anodine car elle se situe dans un quartier ayant de nombreuses écoles. En effet, Caroline Griffiths, présidente du Book Committee on Children's Libraries, a choisi l'emplacement de la bibliothèque pour cette raison. Cette bibliothèque pour enfants est offerte par les Américains à la ville de Paris. L'Heure Joyeuse est inaugurée le 12 novembre 1924. Lors du discours inaugural de l'Heure Joyeuse, Caroline Griffiths prononce ces phrases : « *Il existait une institution d'origine américaine, inconnue en France [...]. C'était la bibliothèque gratuite pour la jeunesse avec sa salle de lecture à l'atmosphère familiale,...* », « *Le nom choisi d'Heure Joyeuse traduit l'esprit de ce don et les intentions du donateur [...]. La bibliothèque pour enfants éveille le meilleur de la curiosité des enfants envers les auteurs, elle stimule la traduction et la création en littérature jeunesse, et, à terme, une littérature mondiale pour la jeunesse se développera qui contribuera à une meilleure compréhension et entente à un niveau international²³.* » Dans son discours Mrs Griffiths décrit le concept d'une bibliothèque pour les enfants ouverte à tous parce qu'elle est gratuite et devant dégager une ambiance familiale. La deuxième phrase indique le choix du nom Heure Joyeuse, pour cette première bibliothèque pour enfants en France, ce nom traduit un message d'espoir mais aussi la notion d'une lecture enfantine associée au plaisir et non au travail. Le plus important à retenir ce sont les missions de l'Heure Joyeuse que développe Mrs Griffiths. Elle parle d'un éveil pour les enfants à la littérature jeunesse, les bibliothèques pour enfants permettront un essor au niveau de la création d'ouvrages en littérature jeunesse dont bénéficiera l'ensemble des enfants à long terme. La phrase « *contribuera à une meilleure compréhension et entente à un niveau international²⁴* » est importante car elle montre l'état d'esprit à la sortie de la Première Guerre mondiale : les enfants

²¹ EZRATTY, Viviane, « Les premières heures des bibliothèques pour enfants », POULAIN, Martine dir. , *L'Histoire des bibliothèques françaises, tome 4, les bibliothèques au XXème siècle : 1914-1990*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2009, p. 276.

²² Terme relevé sur l'ex-libris d'origine de l'Heure Joyeuse.

²³ Citée par EZRATTY, Viviane, LÉVÊQUE Françoise, TENIER, Françoise, éditions L'Heure Joyeuse 1924-1994 : 70 ans de jeunesse, op. cit. , p. 17-18

²⁴ Ibid. p. 18

doivent œuvrer pour la paix et c'est en étant instruits qu'ils pourront le faire. Cette pensée est très présente dans l'entre-deux-guerres. Le concept de l'Heure Joyeuse est une innovation majeure dans l'histoire des bibliothèques françaises.

Les événements aboutissant à la création d'une bibliothèque pour enfants étant démontrés, il faut désormais se pencher sur l'organisation et le fonctionnement de cet espace. Au XIX^{ème} siècle, les enfants ne sont pas tous tolérés en bibliothèque ; ici c'est aussi cas à l'Heure Joyeuse. Au début la bibliothèque pour enfants de Paris est ouverte à un public jeune à partir de 5 ans et jusqu'à 17 ans. Pour que l'enfant puisse s'inscrire à l'Heure Joyeuse, il doit passer un test de lecture. Cette disposition empêche les enfants ne sachant pas lire ou n'étant pas des lecteurs confirmés d'accéder à la bibliothèque pour enfants. La limite d'âge d'inscription à l'Heure Joyeuse tourne autour de 5 ans. La raison de la mise en place de ce test de lecture par les fondateurs de la bibliothèque réside dans la crainte que l'Heure Joyeuse soit perçue comme une garderie. Progressivement l'âge d'inscription sera abaissé à 3 ans²⁵. Inversement face à des problèmes de discipline notamment avec les plus grands, l'accès à l'Heure Joyeuse est fermé aux plus de 16 ans²⁶. La bibliothèque de l'Heure Joyeuse tient compte des réalités sur le terrain, elle s'adapte et n'hésite pas à changer l'âge d'accès des usagers à la bibliothèque. Le test de lecture n'est pas la seule disposition prise lors de l'inscription de l'enfant. Si l'enfant réussit le test, il peut s'inscrire mais il doit s'engager à respecter la vie de la bibliothèque. Pour cela il écrit son engagement dans le registre d'entrée de l'Heure Joyeuse. Paul Hazard, professeur au collège de France écrit à propos de l'enfant : « *Il a pris un engagement avec tous les autres, quand de sa grosse écriture, il s'est inscrit sur le registre d'entrée : En écrivant mon nom dans ce livre, je deviens membre de l'Heure Joyeuse, et promets de prendre soin des livres et d'aider les bibliothécaires à rendre notre bibliothèque agréable et utile à tous*²⁷. » Il est intéressant de voir qu'à l'Heure Joyeuse à cette époque, c'est l'enfant lui-même qui s'engage par cette phrase et non ses parents. Aujourd'hui, ce sont les parents qui s'engagent pour les enfants dans les bibliothèques municipales avec l'autorisation parentale. Cependant la différence avec l'Heure Joyeuse de 1920, c'est qu'aujourd'hui, il y a une mixité du public (enfant/adulte) dans un même espace et une diversité plus grande de documents. Après avoir signé sur le registre, l'inscrit reçoit sa carte de lecteur. Les enfants participent à la vie de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse. Il existe même des postes de responsabilité pour les enfants au sein de l'Heure Joyeuse : « *tous les mois se tient une assemblée générale que l'on instruit des événements qui se sont passés*

²⁵ GUÉRIN, Lucie, *Section jeunesse : Espace ouvert ? Espace fermé ?* Mémoire IUT, Université de Bordeaux 3, juin 2009, p. 14.

²⁶ Ibid.

²⁷ 70 ans de jeunesse, op. cit. p. 31

au long des jours ; l'assemblée élit deux chefs un garçon et une fille, qui sont responsables de la tenue de la salle, initient les nouveaux venus et quelquefois dirigent le service de prêt²⁸. » On voit ici la volonté du personnel de la bibliothèque d'intégrer les enfants en leur confiant des responsabilités afin qu'ils s'impliquent eux-mêmes. Les fondateurs et les bibliothécaires de l'Heure Joyeuse souhaitent que l'enfant soit autonome. C'est pourquoi les enfants sont impliqués dans la gestion de la bibliothèque, par exemple le rangement des documents. A l'Heure Joyeuse, la politique d'emprunt des documents est la suivante : l'enfant peut emprunter deux documents, il peut y avoir une fiction mais l'autre document doit forcément être un documentaire. La politique d'emprunt montre l'orientation de lecture que l'Heure Joyeuse veut développer : une lecture plus scolaire, en obligeant l'enfant à choisir un documentaire sur les deux ouvrages ce qui laisse à l'enfant une autonomie relative, son choix étant limité par le nombre et la nature du document.

L'Heure Joyeuse fait preuve de modernité en suivant le modèle anglo-saxon laissant les collections en libre accès : « *Les ouvrages sont en accès direct, classés par genre : romans, conte livres d'images. Les documentaires sont rangés suivant la classification Dewey*²⁹. » Comme dans certaines bibliothèques pour adultes un catalogue sur fiches (auteur, titre, matières) est disponible pour les enfants, ce système leur permet de se documenter eux-mêmes. Le fonctionnement de l'Heure Joyeuse est a priori atypique et novateur car il accorde aux enfants pratiquement la même autonomie qu'aux adultes dans les bibliothèques américaines. Après avoir vu le fonctionnement de cette bibliothèque pour la jeunesse, on peut s'intéresser à l'origine du mobilier de cet espace.

Dans la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, on s'aperçoit que le mobilier est adapté à la morphologie des enfants. L'ensemble du mobilier est fait en bois verni, des petites tables et des petites chaises : « *Ce mobilier encore visible dans les actuels locaux de l'Heure Joyeuse venait des Etats-Unis, puisqu'il n'y avait pas en France de mobilier pour bibliothèque adapté aux enfants*³⁰. » En effet, on prend en compte les besoins des enfants en adaptant le mobilier. La France est en retard sur ce point par rapport au monde anglo-saxon. En effet, l'existence d'espaces enfants au sein des bibliothèques américaines date de la fin du XIX^{ème} siècle : « *Les bibliothèques municipales cependant ne se contentent plus de répondre aux besoins des adultes. A la fin du XIXe siècle, elles accomplissent un effort considérable en vue d'offrir aux enfants un service spécifique*³¹. » Dès les

²⁸ Ibid. p. 32

²⁹ EZRATY, Viviane, « Les premières heures des bibliothèques pour enfants » 2009, op. cit. , p. 281.

³⁰ WEIS, H., *Les bibliothèques pour enfants*, op. cit. p 37.

³¹ HASSENFORDER, Jean, *Développement comparé des bibliothèques publiques en France en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis dans la seconde moitié du XIXe siècle (1850-1914)*, Paris, Cercle de la Librairie, 1966, p.65 Version numérique consultée sur le site : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48789-developpement->

années 1880, aux Etats-Unis, quelques bibliothèques municipales coopèrent déjà avec les écoles. On constate l'apparition des sections enfantines aux Etats-Unis durant la décennie 1890-1900. En l'espace de dix ans ce modèle de bibliothèque enfantine s'est imposé dans ce pays. Jean Hassenforder écrit « *Elle fait désormais partie des principaux services offerts par une bibliothèque publique*³². » En Angleterre, ce sont dans les années 1880 que les bibliothèques urbaines développent leur rôle autour de la jeunesse. La première bibliothèque pour enfants en Angleterre est inaugurée 42 ans avant l'Heure Joyeuse de Paris : en 1882, est créée la première bibliothèque enfantine à Nottingham grâce à une donation³³. Dans les années 1880, dans le monde anglo-saxon, l'apparition d'espaces pour les enfants a engendré des réflexions sur cet espace notamment sur le mobilier et sur l'accès aux collections : le fonctionnement étant le libre accès. La France bénéficie de ces réflexions pour constituer des espaces enfants au sein des bibliothèques municipales. L'Heure Joyeuse se veut être un modèle pour les futures bibliothèques : « *Il s'agissait, dans l'esprit des fondateurs, de proposer un modèle qui se diffuserait partout en France*³⁴ ». Depuis les années 1930, on note un essor progressif des « coins-enfants ³⁵ ». Hélène Weis en fait la liste : « *On signale un coin-enfants à Périgueux en 1932, à Chaumont en 1936, à Sceaux en 1938, à Epinal en 1947, à Dinan en 1948, à Antony en 1957 et à Tulle en 1960*³⁶... ». Le coin-enfant est le début de la reconnaissance des besoins spécifiques à la lecture de l'enfance³⁷. Cependant il n'y a aucune mention d'accès libre pour les enfants dans ces bibliothèques, à cette période seule l'Heure Joyeuse est un précurseur.

La réflexion sur les espaces enfants en bibliothèque se poursuit après la Seconde Guerre mondiale. La *Circulaire relative aux bibliothèques pour enfants*, publiée en 1948 par la Direction des Bibliothèques et de la Lecture Publique (DBLP), explique la logique spatiale de ces dernières soit c'est une bibliothèque indépendante, soit c'est un local spécifique ou à défaut de cela des salles séparées. La conception d'un espace séparé est nécessaire car la cohabitation adulte et enfant n'est pas aisée en raison d'ouvrages et de pratiques de lecture différents. La circulaire tient compte de la spécificité de ces salles pour enfants, en insistant pour un catalogue à part, c'est-à-dire distinct du catalogue adulte mais il faut aussi une classification spécifique. Dans cette circulaire, l'équipement

[compare-des-bibliotheques-publiques-en-france-en-grande-bretagne-et-aux-etats-unis-dans-la-seconde-moitie-du-xixe-siecle-1850-1914.pdf](#)

³² Ibid. p. 65.

³³ Ibid. p. 68.

³⁴ EZRATY, Viviane, et VALLOTTEAU, Hélène, « La création de l'Heure Joyeuse et la généralisation d'une belle utopie », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 1, 2012.

³⁵ WEIS, Hélène, *Les bibliothèques pour enfants*, op. cit. p. 35.

³⁶ Ibid. p. 35.

³⁷ Ibid. p. 35

prévu est le suivant : « *Une salle de lecture, un bureau de prêt, une grande salle pour l'Heure du Conte, une salle de manutention, un bureau pour le bibliothécaire, un vestiaire avec des lavabos et toilettes*³⁸. » On prend en compte les besoins propres de ce public : un mobilier et des toilettes adaptés à la taille de l'enfant, la création possible d'une salle pour l'Heure du Conte répond à une pratique de lecture collective spécifique aux enfants. Cependant a-t-on les moyens de les mettre en œuvre trois ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale ? De 1948 à 1952, des efforts sont réalisés pour les enfants dans les bibliothèques afin de leur offrir des services spécifiques. L'année 1952 marque la création de l'option jeunesse au Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaires. Ces espaces pour enfants sont souvent petits entre 30 et 100m² et ils placent là où ils peuvent dans les caves ou les greniers³⁹. Malgré ces progrès, le jeune public ne dispose pas toujours d'espace adapté à ses besoins dans les bibliothèques.

En France, l'apparition d'un espace enfant dans les bibliothèques se fait sous l'impulsion des Américains après la Première Guerre mondiale. La création commence par des salles de lecture pour enfants jusqu'à une bibliothèque dédiée uniquement à ceux-ci. L'Heure Joyeuse et les salles de lecture pour enfants sont vues comme des progrès dans les bibliothèques. On tient compte de ce public spécifique en adaptant l'espace à ce jeune usager. Les fondateurs de l'Heure Joyeuse veulent que ce modèle d'espace enfant se répande au sein des bibliothèques françaises. La France bénéficie des réflexions antérieures des anglo-saxons sur ces espaces mais petit à petit elle va lancer ses propres réflexions et ses propres réalisations.

C) Du tournant des années 1960 jusqu'à aujourd'hui

La création d'espaces pour enfants se poursuit dans les années 1960, le modèle étant celui de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse à Paris rue saint Séverin. Les bibliothèques publiques s'en inspirent notamment en ce qui concerne le mobilier adapté aux enfants, les collections jeunesse et le libre accès. Peu après une autre bibliothèque pour les enfants est inaugurée dans les années 1960 par l'association la Joie par les livres. Cette bibliothèque se distingue par certains points de l'Heure Joyeuse et apporte des nouveautés. Le modèle de l'espace jeunesse ne cesse d'évoluer notamment avec l'apparition de nouveaux supports dans les décennies 1980-2000. Une évolution est aussi à

³⁸ Ibid. p. 38.

³⁹ Ibid. p. 37.

noter quant à l'emploi du vocabulaire désignant ces espaces dédiés à la jeunesse dans les bibliothèques.

En 1963, Anne Schlumberger⁴⁰, fille d'un industriel, souhaite offrir aux enfants, d'un quartier défavorisé d'une cité d'Habitations à Loyer Modéré, une bibliothèque s'inspirant du modèle anglo-saxon. C'est dans cette optique que naît l'association la Joie par les livres. L'architecte engagé pour construire cette bibliothèque est Gérard Thurnauer. Sa conception de l'architecture est la suivante : « *l'architecte Gérard Thurnauer choisit d'utiliser des cercles de diamètres plus ou moins grands afin de figurer les espaces de la bibliothèque*⁴¹. » Par exemple la salle de l'Heure du Conte et la salle de lecture des petits sont situées dans un espace circulaire, on y accède par une seule ouverture et le plafond est plus bas ce qui crée un cercle plus intime. Pourquoi ce choix architectural : « *La figure du cercle est devenue la griffe de la bibliothèque, une griffe qui privilégie le mouvement et l'univers dynamiques qui caractérisent les enfants*⁴². » L'architecture est pensée en fonction des enfants, le hall est prévu sans cloison facilitant la circulation entre les espaces, et transparaît au sein du bâtiment : « *La bibliothécaire devrait voir partout, à partir du bureau de prêt sans angles morts*⁴³. » Le personnel peut donc avoir un contrôle visuel sur l'ensemble des espaces de la bibliothèque. La bibliothèque pour enfants de Clamart ouvre ses portes le 30 septembre 1965. Cette bibliothèque a été pensée selon des pratiques de lecture individuelle ou collective des enfants, avec la possibilité de lecture extérieure: « *Les différents espaces ont été conçus pour faciliter la circulation, et permettre les différents comportements de lecture, à l'intérieur, à l'extérieur dans une cour-jardin, de façon intime ou à haute voix en groupe*⁴⁴. » Cette bibliothèque propose de nouveaux espaces de lecture notamment la possibilité de lire dans une cour-jardin qui n'est pas sans rappeler certaines pratiques de l'Heure Joyeuse.

La Joie par les livres reste dans la continuité de l'Heure Joyeuse, tant au niveau de l'ambiance familiale que dégage la bibliothèque de Clamart que pour les modalités d'inscription. Une salle spécifique est dédiée à l'Heure du Conte dans celle-ci il y a une cheminée, le but de cette réalisation est d'en faire un endroit convivial et rassurant. La Joie par les livres (JPL) adopte le système d'inscription sur les registres avec la signature personnelle de l'enfant ainsi que la remise d'une carte de lecture.

⁴⁰ Anne Schlumberger (1905-1993).

⁴¹ Phrase tirée du site <http://www.lapetitebibliothequeronde.com/Ressources/Dossiers-thematiques/Architecture/Une-bibliotheque-ronde/Une-architecture-basee-sur-le-cercle>

⁴² Ibid.

⁴³ WEIS, Hélène, *Les bibliothèques pour enfants*, op. cit. p. 52

⁴⁴ THURNAUER, Gérard, PATTE Geneviève, BLAIN, Catherine. *Espace à lire, la bibliothèque des enfants à Clamart*, Paris : Gallimard, 2006, p. 77.

Sur certains points la Joie par les livres diffère de l'Heure Joyeuse en développant la lecture loisir contrairement à l'Heure Joyeuse qui développe une lecture plus scolaire à ses débuts dans les années 1920. De plus l'association la Joie par les livres crée un comité de lecture, ce dernier est soutenu par l'Association des Bibliothécaires français. Ce comité permet de mettre en commun les analyses et les critiques de la production éditoriale. Le travail du comité est connu grâce à la publication d'une revue. Cette revue a pour nom *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, dont le premier numéro paraît en octobre 1965, soit à la même date que celle l'ouverture de la bibliothèque pour enfants de Clamart. En 1976 la revue devient *La Revue des livres pour enfants*, aujourd'hui celle-ci est toujours publiée tous les deux mois. L'intérêt de cette publication est de découvrir quelle littérature jeunesse il faut mettre dans les espaces enfants des bibliothèques. L'action de JPL ne se limite pas qu'à la publication d'une revue, elle propose aussi une offre de formation. La formation se concentre sur des cours sur la littérature : « *Les cycles de cours sur la littérature constituèrent une des réponses à la demande des professionnels. Assurées par des universitaires, des chercheurs, des critiques, ces conférences ont contribué à faire reconnaître la littérature enfantine comme une discipline à part entière et comme un nouveau domaine de recherche digne d'intérêt*⁴⁵. » Une volonté naît de reconnaître la littérature pour enfant comme étant spécifique et d'être étudiée dans le domaine professionnel. L'association de la Joie par les livres est en partie dans la continuité de l'Heure Joyeuse cependant elle développe ses propres formations et ses analyses sur la littérature enfantine. Ces formations montrent un intérêt particulier porté à la jeunesse afin de mieux contribuer au fonctionnement de ces espaces enfants.

Le mouvement de création d'espaces pour les enfants dans les bibliothèques se poursuit dans les années 1970 et plus largement dans la décennie 1980. Dans les années 1980, on constate que la plupart des bibliothèques municipales françaises ont un espace ou une section jeunesse. Cependant le modèle de la bibliothèque uniquement dédié aux enfants ne s'est pas aussi bien développé que celui des sections jeunesse. On compte seulement deux bibliothèques uniquement dédiées aux enfants en France : l'Heure Joyeuse et la bibliothèque de Clamart (aujourd'hui elle est appelée la Petite Bibliothèque Ronde). En ce qui concerne l'Heure Joyeuse, elle accueille désormais un public adulte même si une grande partie de sa collection s'adresse à un public jeunesse. Pour le cas de la Petite Bibliothèque Ronde rien n'indique que les adultes n'y ont pas accès. Etant donné qu'il y a

⁴⁵ MARINET, Anne, « La Joie par les livres », *Histoire des bibliothèques françaises, tome IV*, POULAIN, Martine dir. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2009, p. 478-479.

plus d'espaces enfants dans les bibliothèques cela attire les enfants et favorise leur inscription. On assiste à une hausse d'enfants inscrits dans les bibliothèques d'environ 63 % entre 1970 et 1989⁴⁶.

Les bibliothèques municipales françaises vont peu à peu s'ouvrir à d'autres supports : cassettes audio et vidéo remplacées ensuite par les CD (Compact Disc) et DVD (Digital Versatile Disc). Dans les années 2000, ce sont les jeux-vidéo qui font leur entrée dans les médiathèques. Ces nouveaux supports amènent une réflexion sur l'espace en bibliothèque doit-on mettre les DVD, CD, jeux-vidéo jeunesse dans l'espace jeunesse ou en dehors⁴⁷? Quel(s) accès la jeunesse a-t-elle à ces nouveaux supports dans les médiathèques⁴⁸?

Aujourd'hui, on emploie l'expression espace jeunesse en bibliothèque mais cette terminologie n'a pas toujours été utilisée. Dans l'étude de cette partie historique, plusieurs mots ont été employés pour désigner un espace pour les jeunes en bibliothèque. Il est intéressant de constater que l'évolution de cet espace n'est pas uniquement matérielle mais qu'il existe aussi une évolution du vocabulaire. Eugène Morel, dans son ouvrage *La Librairie publique*⁴⁹ en faveur d'espace pour enfants dans les bibliothèques, emploie l'expression « sections juvéniles » or ce terme n'est pas retenu par les professionnels. Au début de la création de ces espaces on parle de « coins-enfants » terme mentionné par Hélène Weis. Le terme de salle de lecture pour enfants est aussi utilisé mais peu à peu ce terme tend à disparaître. Deux phrases illustrent cette évolution du vocabulaire : « *Il s'agit d'abord d'affirmer l'importance de la section jeunesse comme lieu séparé de l'ensemble de la bibliothèque, comme un service à part [...]. Ici nous croyons seulement devoir signaler aux bibliothécaires et aux architectes que nous avons employé à dessein les mots, non de salle mais de section ou de bibliothèque pour enfants*⁵⁰. » Ici, on constate une évolution du vocabulaire, si on emploie de préférence le mot de section pour enfants cela permet de désigner cet espace comme étant séparé du reste de la bibliothèque. La volonté est de montrer que l'espace enfant en bibliothèque est devenu un service spécifique. Un autre terme pour désigner cet espace c'est « la section enfantine⁵¹ ». Le mot section au sens étymologique du terme c'est une division, une séparation alors que l'utilisation du mot espace n'inclut pas directement la notion de séparation.

Aujourd'hui, on parle d'espace jeunesse ou d'espaces jeunesse au sein des bibliothèques. L'apparition de cette expression d'espace jeunesse dans le vocabulaire des bibliothèques n'est pas

⁴⁶ PARMEGIANI, Claude-Anne dir. , *Lectures, Livres et bibliothèques pour enfants*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1993, p. 110.

⁴⁷ Voir partie II B 3) de ce mémoire : L'emplacement des collections jeunesse au sein des médiathèques.

⁴⁸ Voir partie III A de ce mémoire : L'arrivée de nouveaux supports induit de nouveaux modes d'accès.

⁴⁹ MOREL, Eugène, *La Librairie publique*, op.cit

⁵⁰ WEIS, Hélène, *Les bibliothèques pour enfants*, op. cit. , p. 40.

⁵¹ Ibid., p. 42.

datée précisément, on sait juste qu'elle apparaît au XX^{ème} siècle. Même dans la lecture professionnelle, je n'ai pas vu clairement de date charnière où les mots d'espace jeunesse ou secteur jeunesse prennent le pas sur les autres termes. Le terme espace définit un lieu précis où les jeunes retrouvent des ouvrages et des activités qui leur sont destinés. Ce mot jeunesse donne un sens plus large que le terme enfant. Derrière le mot jeunesse, on sous-entend plusieurs autres mots : la petite enfance, les enfants, les pré-adolescents, les adolescents. Dans le milieu professionnel, la question d'un espace spécifique aux adolescents dans les bibliothèques est toujours d'actualité. Pour mieux comprendre la réalité du vocabulaire désignant cet espace aujourd'hui, il faut se pencher sur le vocabulaire utilisé dans les trois médiathèques de mon étude de cas. La médiathèque Ormédo utilise le terme d'espace jeunesse. Dans les deux médiathèques : Gao Xingjian et Lisa Bresner, les responsables m'ont dit qu'elles n'utilisaient pas le terme d'espace jeunesse. N'ayant pas eu de réponse à mon questionnaire, je ne sais pas pourquoi le terme espace jeunesse n'est pas utilisé dans ces médiathèques. Cependant, on peut-être émettre des hypothèses, Lisa Bresner ayant développé trois espaces différents on ne parle plus d'espace jeunesse mais peut être des espaces jeunesse ou alors la notion d'espace est très segmentée et on peut parler peut être d'espace dédié aux tout-petits, d'espace jeune et d'espace adolescent au sein des bibliothèques.

Dans les années 1960, la création de la bibliothèque pour enfants de Clamart par l'association la Joie par les livres est une étape dans l'évolution de l'espace jeunesse. En effet, on tient compte de la circulation du jeune dans la bibliothèque et on crée des espaces spécifiques en fonction des pratiques de lecture de ce public jeunesse. L'espace jeunesse ne cesse d'évoluer dans les décennies 1980-2000, l'arrivée de nouveaux supports en médiathèque entraîne une réflexion sur les espaces : où va-t-on les mettre ? L'évolution de l'espace jeunesse apporte aussi de nouveaux termes dans le vocabulaire des bibliothèques.

Les premières bibliothèques pour les enfants sont construites à partir d'un mécénat privé ayant la volonté de diffuser ces espaces dans les bibliothèques françaises et non par l'État. Peu à peu, on assiste à l'apparition de quelques salles de lecture pour enfants. La plus grande réalisation pour les enfants au niveau des bibliothèques c'est la création de l'Heure Joyeuse dans l'entre-deux-guerres. Cette première bibliothèque pour la jeunesse se veut être un modèle pour les autres bibliothèques. A l'Heure Joyeuse, un mobilier est adapté à ce public, les enfants ont libres accès aux collections et ils sont associés au fonctionnement de cet espace. Les autres bibliothèques s'inspirent de ce modèle ou pas, faute de moyen ou d'envie. La création d'une autre bibliothèque pour enfants,

celle de Clamart permet de donner une nouvelle impulsion grâce à l'association de la Joie par les livres. L'Heure Joyeuse et la Joie par les livres sont deux établissements qui ont permis l'émergence et le développement d'un espace pour les enfants dans les bibliothèques. On constate l'abaissement de l'âge d'admission des enfants dans les bibliothèques. L'évolution de l'espace jeunesse se fait aussi par le vocabulaire qu'on utilise pour le désigner. Dans ces espaces, on commence à tenir compte de plus en plus de la spécificité de ce jeune public.

